

Les grottes marines du Cap livrent leurs secrets

Le Parc naturel du Cap Corse et de l'Agriate a lancé un vaste projet d'étude, de recensement et de cartographie des grottes marines présentes dans son périmètre. Objectif : développer la connaissance de ces fragiles écosystèmes et réaliser leur inventaire. Avec à la clé, une étude de gestion, de conservation et de sensibilisation.



Certaines grottes sous-marines sont éclairées par des poils de lumière, des cavités dans les rochers qui débouchent à l'air libre.

La Méditerranée occide encore de nombreux mystères. En particulier ceux qui se cachent sous la surface. Grande conduite par le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate, porteur sur les grottes marines présentes dans son périmètre et leur recensement, en fournit encore une illustration frappante. Pour le moment, 27 de ces grottes ont été cartographiées et illustrées en deux groupes distincts : les grottes semi-submergées, qui présentent une partie aérienne, et les grottes submergées obscures ou semi-obscures. C'est sur ce deuxième groupe qu'une équipe de scientifiques mandatée par le Parc a travaillé cette semaine autour de l'île de la Giagaglia, bout de terre le plus au nord de Corse.

« C'est une mission scientifique d'enquête », explique Jean-Laurent Hénery, chargé de mission au sein du Parc. Ces grottes figurent parmi les trésors naturels de l'île, et ce sont de là à découvrir pour passer les siècles. Les grottes, c'est comme des trésors à découvrir. Celui qui les découvre en guide l'implémentation pour lui afin d'éviter qu'ils soient trop fréquentés. Nous essayons d'établir le recensement le plus exhaustif possible mais malgré tous nos efforts, on ne connaît jamais tous les emplacements existants. Déjà, avec cette seconde étude sur les grottes submergées, nous en avons identifié huit supplémentaires par rapport aux

autres précédentes. On pense en trouver encore une vingtaine d'ici la fin de l'opération. »

Nécessaire protection

Insaisissables, on ignore ce que l'on pouvait trouver à l'intérieur de ces cavités naturelles. Chacune d'entre elles est unique par ses architectures mais également par la faune qu'elle accueille. La taille, la profondeur, les courants mais également la lumière et l'hydro-salinité (les courants et ce qu'ils transportent) influent de chacune d'entre elles attirent des espèces parfois très différentes.

« Il y a certaines grottes qui, en plus de cavités, présentent des rochers particuliers que l'on retrouve dans les grandes profondeurs », détaille Taget du Parc, « c'est-à-dire que l'on peut y retrouver des espèces habituelles [qui vivent dans les abysses, ndr]. Nous avons eu de faire des analyses géologiques de la faune et de la flore et d'analyser l'impact postérieur de ces cavités, à savoir, en fonction des résultats, nous prendrons des mesures de gestion. »

Car certaines grottes sont bien connues des plongeurs, attirés par les

mélanges de couleurs formés par les structures épongeuses, de gorgones aux formes rouges et jaunes, de coraux ou encore de bryozoaires, ces animaux microscopiques dont les colonies décorent les parois.

La fréquentation de ces sites peut mettre en péril tout cet écosystème. Soit du fait des mouvements des palmiers ou les frottements contre les rochers, mais aussi en raison des déplacements de bulles d'air qui s'accroissent au niveau des parois supérieures.

À travers ces études, l'équipe du Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate souhaite donc identifier et comprendre les pressions qui s'exercent potentiellement sur ces habitats sous-marins et particuliers et ainsi prendre les mesures de protection adaptées.

C'est là qui interviennent les spécialistes de l'entreprise CiroCZem, mandatés pour réaliser des relevés dans ces grottes, produire des schémas, noter les espèces et réaliser des prises de vues. Ce jour-là, sur le bateau depuis lequel les plongeurs opèrent, on ne bande pas son plaisir. L'équipe de recyclisme, un matériel de plongée très haut de gamme qui ne rejette aucune bulle, les scien-

tifiques ont passé une bonne heure à observer une première grotte située à l'ouest de l'île. Schéma en main, Claude Besnier, chef de projet en espère un environnement marin chez CiroCZem, dressa un premier bilan.

« On dirait une cathédrale »

« La grotte doit faire environ seize mètres de long. Il y a un couloir principal, puis on tourne sur la gauche sous un petit poils de lumière. Plus loin, il y a un gros poils de lumière qui donne dans une grande salle. Il y a un quelques corals, détaille Claude Besnier. Dès que l'on sort de la lumière, c'est très sombre. Les habitats sont diversifiés, petites corallites, gorgones, plantes sous-marines, etc. On se sent ébloué devant ce que peut créer la nature. »

La première plongée terminée, toute l'équipe passe au débriefing et prépare la seconde partie de la journée. Son objectif : visiter une seconde grotte réputée mais dont l'entrée n'avait pas encore été précisément cartographiée. Par chance, le capitaine de l'équipe, Stephan Le Gallin, a pu découvrir son emplacement lors de sa plongée du matin. « On est des poils de lumière à l'intérieur. Il y a une grande salle très lumineuse, c'est magnifique ! », s'exclame-t-il. En début d'après-midi, deux plongeurs retournent à l'eau. L'après-midi

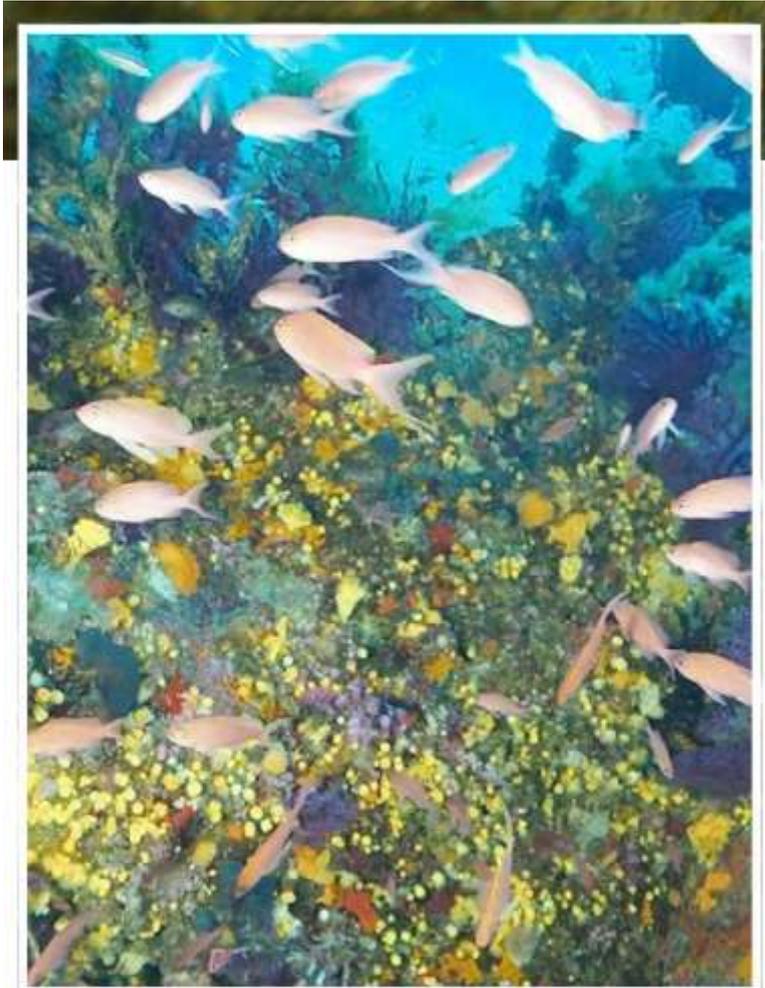
intéressante pour ceux qui sont restés sur le bateau. Que va-t-on trouver à l'intérieur de cette seconde grotte ? Il faudra attendre une heure supplémentaire pour le savoir. « La grotte est beaucoup plus grande, détaille Claude Besnier dès sa sortie de l'eau, impatient de partager ses découvertes. Elle a une partie aérienne avec un poils de lumière. L'architecture est incroyable en deux par un énorme rocher plat, puis on trouve trois salles d'environ cinq mètres chacune. C'est très intéressant, un vrai petit cathédrale ! Juste au fond, on a un des espèces, une sorte de corail. »

Une véritable surprise pour les scientifiques et le représentant du Parc. En effet, ces animaux sont plutôt rares bien que caractéristiques des grottes marines. Dans les vingt-deux cavités visitées depuis le début de l'opération, c'est seulement la troisième fois qu'ils en aperçoivent. « On se régaler dans nos guides biologiques pour identifier l'espèce puis un feu analyse les images par un spécialiste », ajoute l'expert.

Les connaissances patrimoniales et historiques acquises par ces études vont permettre de développer plus avant la protection et la sensibilisation des sites sous-marins en Corse et plus largement en Méditerranée. Dès lors à six ans, une seconde équipe exercera sur site pour constituer l'inventaire de ces remarquables habitats.

NICOLAS WALLON

« On se sent admiratif devant ce que peut créer la nature »



Les grottes sont également peuplées par des poissons comme les apogons, les corbs ou encore des crustacés comme les mysidacés.

Un parc jeune et plein d'ambitions

Le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate a été créé en 2016. Il comptait alors une petite poignée d'agents. En presque cinq ans, il a pu se structurer et s'étoffer pour atteindre aujourd'hui une vingtaine d'employés, tous services confondus.

Pendant deux ans, les agents ont développé un plan de gestion qui a été validé par le conseil de gestion et l'office de la biodiversité. Ce plan guide les actions de la structure pour les quinze années à venir.

Quatre axes de travail ont été dégagés pour développer des projets ambitieux dont certains vont débiter cette année. D'abord, il s'agit d'accroître les connaissances dans plusieurs domaines, à travers des études très précises portant sur la contamination naturelle dans les embouchures et panaches fluviaux, la caractérisation des zones fonctionnelles en mer des oiseaux marins ou encore l'inventaire patrimonial des « marines » du Cap Corse en vue d'une valorisation de l'ensemble du patrimoine.

Vient ensuite le développement scientifique, où sont regroupés des projets tels que l'étude des populations de grand dauphin ou bien le suivi des zones à *cladocora caespitosa*, des « atolls » présentant une espèce de corail thermosensible qui tend à disparaître avec les changements climatiques.

Une large campagne de survol aérien va aussi débiter au printemps sur les plages et les espaces marins pour mesurer la fréquentation des lieux sur l'ensemble d'une année.

Des projets de gestion sont également en développement avec, par exemple, une campagne de distribution de corps-morts et d'enlèvement de ceux installés de façon illicite ou encore la mise en place d'une collaboration avec les professionnels de la pêche



L'expert Claude Reveret rend compte de ses découvertes à Jean-Laurent Massey, agent du Parc marin.

pour enrichir les connaissances en termes de prélèvement et optimiser la gestion halieutique du Parc.

Viennent enfin de nombreux projets de sensibilisation et de protection. Le Parc prévoit notamment la création d'un sentier subaquatique patrimonial ayant pour objectif de faire découvrir la diversité des paysages marins tout en mettant l'accent sur la fragilité des écosystèmes. De nombreux autres projets pédagogiques à destination de plusieurs types de population sont en développement.

N. W.



Les équipes du Parc marin du Cap Corse et de l'Agriate ont recensé plusieurs dizaines de grottes tout autour du Cap Corse. Un travail essentiel pour la préservation des espaces naturels.



Dans les grottes, de nombreux organismes vivants ont pris leurs quartiers, comme ces magnifiques gorgones rouges.



Une deuxième grotte composée de trois grandes salles a été identifiée pour la première fois. Elle est coupée en deux, dans la hauteur, par une dalle de pierre.



L'expert en environnement marin Claude Reveret, chef de projet sur cette mission, dessine avec soin les grottes qu'il visite.

N. W.



Pendant trois jours, l'équipe scientifique a étudié les grottes sous-marines de l'île de la Giraglia. PHILIPPE PELLETIER